

Le Marathon des mots et la Fondation Jean-Luc Lagardère

sont heureux de vous présenter le travail d'écriture des élèves de seconde du Lycée Raymond Naves à Toulouse qu'ils ont effectué avec Grégoire Polet, lauréat de la Bourse écrivain 2006 de la Fondation Jean-Luc Lagardère, autour de son texte *Excusez les fautes du copiste*.

« Le Ballet des masques »

Un tableau dans un roman, tout un roman dans un tableau

Et si Grégoire Polet s'était inspiré du tableau de James Ensor pour rédiger son roman ?

Lorsque sa fille est enfant, le peintre invente avec elle des histoires à partir de tableaux, comme le « Dénombrement de Bethléem », de Bruegel. Déjà les liens se tissent entre un tableau et un récit.

Tous les masques accumulés sur la toile se ressemblent ; ils ont les mêmes expressions étranges et cauchemardesques. Copie, reproduction du même à l'infini : l'homme au centre du tableau se fait passer pour un membre du groupe des masques, comme le héros du roman s'introduit parmi les grands peintres. Les Masques de James Ensor racontent sa propre histoire. Masques inconnus, anonymes, comme le héros du roman, caché derrière le tableau.

Sous des identités d'emprunt, il se cache du public. Anonymat symbolisé par l'ombre du grand chapeau rouge. Son nom n'est mentionné qu'une seule fois dans le roman, comme par inadvertance. Plusieurs personnages étranges entourent le peintre, comme les amis du copiste, qui en fait lui mentent. Amas de mensonges et de menteurs, ces soi-disant amis profitent de ses qualités et de sa générosité. De l'amitié non, mais un échange réciproque d'intérêt.

La vie de Sylvain Crêtes est construite sur le mensonge. Il se glisse derrière les différents masques, derrière les différentes identités qu'il essaiera d'imiter. Mais il reste un anonyme, dont l'histoire de l'art ne se souviendra pas. Un homme dans l'ombre des grands peintres.

Voyez tous ces regards crispés, vides d'émotion, comme la vie du héros, morose, malheureuse : mort de la femme aimée, incapacité d'avoir du génie, éloignement de sa fille. Masques nombreux, figés, qui disent l'incapacité du peintre à avancer dans sa vie.

Fixés sur l'observateur, ils semblent appeler à l'aide : c'est la situation du personnage à la fin du roman qui appelle au jugement de sa vie : « jugez ».

Ballet des masques : foule, danse, et mensonges.

Aboutissement d'une quête personnelle, cette œuvre est l'illustration même de l'âme de ce copiste hors norme. Cette infinité de masques représente sa carrière, tous les peintres dont il a usurpé la signature, parce que le génie lui a manqué ...

«... du génie : le mot dont tout artiste attend qu'il émerge tout spontanément, un jour, du cœur de quelqu'un, devant son œuvre, qui ne sache exprimer son impression autrement que par ce divin terme ».

Le procès de Sylvain Crêtes : réquisitoire

Nous accusons Sylvain Crêtes, ici présent, de faux et usage de faux. Pourquoi cet homme qui avait commencé par des copies légales a-t-il voulu se lancer dans la fraude ?

En effet, le prévenu a copié des tableaux et imité la signature des plus grands peintres. Les tableaux sont des copies de Magritte, Delvaux, Gris, ou encore Dali. Notre artiste présumé a emprunté la façon de faire, le génie créateur, l'inspiration et l'originalité du vrai peintre. Il a déclaré ces tableaux comme authentiques alors qu'ils ne l'étaient pas. Il a délibérément détruit l'authentique tableau « Le ballet des masques » d'Ensor afin de se prouver qu'il détenait cette capacité de devenir un artiste reconnu et valorisé. Enfin, nous tenons à rajouter que Monsieur Crêtes a lui même créé ses propres tableaux mais qu'il y a ajouté la signature d'un autre artiste afin de faire croire à un nouveau tableau découvert d'un artiste déjà reconnu du monde de l'art. Après avoir échoué une première fois dans le milieu du grand art, notre pseudo-artiste a réussi, à l'aide de ses amis, à monter une affaire assez importante dans un milieu que l'on peut qualifier de marché noir. Notre homme, d'un talent certain il faut le reconnaître, a œuvré ainsi durant quelques années, reproduisant des œuvres dans l'ombre de véritables artistes. Cet homme se sert de son entourage pour justifier ses actes impardonnables : l'utilisation de sa fille pour expliquer son entrée dans le monde du plagiat en est le meilleur exemple

Copiste, plagiaire, escroc, il s'est approprié le travail de grands artistes. Usurpation d'identité, falsification de tableaux, il a volé le succès des autres. Comment pouvons-nous rester aveugles devant cet usurpateur, qui a fait des tableaux non plus des objets d'art, mais un commerce ?

Il détenait la capacité de devenir un artiste reconnu et valorisé, mais il a préféré en fin de compte l'argent au succès.

La copie a servi son épanouissement personnel. C'est un des rares et réels plaisirs qu'il ait connu dans sa vie. Mais ce besoin ne traduit-il pas une instabilité psychologique ? Une instabilité caractérisée par cet acte de folie destructrice qu'il finit par commettre. C'est un génie d'un genre nouveau, certes, mais atteint par la folie des grandeurs. La création par la destruction n'est pas un acte louable.

Sylvain Crêtes n'a pas été capable de faire ses propres tableaux, et à travers l'identité de grands artistes, il a cherché à ressentir la gloire qu'il n'a jamais réussi à atteindre par lui-même. Il a trompé ceux qui cherchent la magie du contact direct avec l'artiste véritable. On préférera toujours un tableau authentique à une copie, si parfaite soit-elle. En présence du vrai, le public a l'impression d'approcher l'artiste lui-même.

Depuis quand se cache-t-on pour ressentir de la fierté venant des autres ?

Ne pas être capable de faire ses propres tableaux, se faire passer pour de grands artistes et tromper les gens qui recherchent la magie du contact direct avec les œuvres. Chacun sait que dans notre société, c'est maintenant l'art qui remplace la religion, le musée est devenu le « temple des orphelins du sacré »... Copier un tableau célèbre, le détruire est non seulement un crime, mais un sacrilège.

Copier une œuvre est bien plus que du plagiat, c'est une insulte même à la mémoire des défunts artistes : il s'est approprié leur originalité, leur style, leurs couleurs, leur vision du monde... Mais il est allé encore plus loin sur le chemin de la décadence, il a signé de sa main, imitant la signature des grands noms de la peinture !

Monsieur Crêtes est atteint de mégalomanie pure et simple : non seulement il bafoue la mémoire des auteurs véridiques, mais encore il en tire un plaisir auquel il a pris goût : la possession d'autrui. Il s'approprie l'artiste et ressent un sentiment de toute puissance. Et cette folie des grandeurs trouve son apogée lorsqu'il détruit « Le Ballet des masques ». Destruction du tableau : ce sont de longues heures de travail, des sentiments, des émotions qu'il a détruits, une richesse n'ayant aucun rapport avec l'argent.

Oui, Messieurs, cette ébauche d'artiste ne crée pas, il détruit ! Ce n'est plus un génie, mais un assassin, un profanateur !

Plaidoirie

Mon client avait un grand besoin d'argent, son talent n'était pas reconnu, sa situation financière et morale critique. Monsieur Crêtes a commis des fautes au regard de la loi, mais il n'a pas violé ces règles pour son enrichissement personnel.

Les actes qu'il a commis l'ont été pour sa fille. Il a cherché à lui donner la vie la plus agréable possible. Elle est passionnée par la musique. Croyez-vous qu'un père puisse rester de marbre ? Et encore, si ce n'était qu'une lubie, un caprice ! Mais c'est une véritable artiste. C'est elle la véritable artiste de la famille ! L'argent a été utilisé à bon escient : un piano pour que sa fille progresse dans son art, un toit pour qu'elle vive et travaille.

Généreux, il a aussi cherché à rendre service à ses amis. Il ne fait que peindre des tableaux, alors que son commanditaire, lui, trompe les spectateurs. Il a tout fait pour sa fille et ses amis, serait-ce à lui de payer sa générosité ? Mon client a vécu un passé difficile. Son rêve d'artiste ne s'est pas concrétisé, sa femme est morte, il doit élever seul sa fille. Alors quand une personne s'intéresse à ses dons de peintre, il dit oui sans hésiter

Il a traversé plusieurs périodes difficiles, où une mélancolie tenace a débouché sur des crises quasi mystiques de confrontation avec Dieu, puis avec son art, la peinture.

Mon client a produit des faux, ce qui est préjudiciable, mais c'est un artiste, même un génie. Au point que les plus grands spécialistes du monde n'ont réussi que fort tard à découvrir la supercherie. De plus, le milieu artistique voue une véritable haine à la copie, alors pourquoi ne pas prouver aux yeux du monde que la reproduction est un art à part entière ? En faisant cela, il dénonce clairement le mythe de l'authentique. La vénération des amateurs de peinture pour le vrai est quelque chose de très étrange... On préférera toujours un authentique Rembrandt à une copie, aussi parfaite soit-elle. En présence du vrai, le public a l'impression de s'appropriier l'artiste lui-même, son univers.

L'erreur de Monsieur Crêtes fut de pousser cette idée à l'extrême. La destruction du « Ballet des masques » d'Ensor est un véritable acte de folie. La folie des grandeurs pour être exact.

Mon client utilisait ses talents d'artiste autrement que les autres. Le talent de cet artiste est le plagiat, mais plagier une œuvre n'est pas un crime, c'est la base de tout art. L'art n'est que plagiat. Toutes les œuvres d'un artiste ont déjà été faites et pensées avant lui. Personne n'invente réellement.

Mais cela le public veut l'ignorer. Mon client a une passion, c'est celle de copier les peintures qu'il aime : en faisant ceci, mon client rendait hommage à ces peintres qu'il aime sans lesquels il ne serait rien.

De toutes façons dans ce monde, qui n'a pas copié un artiste ? Ou même, comment sait-on que les grands peintres n'ont pas eux-mêmes copié quelqu'un ? Les plus grands spécialistes du monde n'ont pas réussi à découvrir la supercherie, donc je pense que l'on peut reconnaître un certain mérite à mon client ! Il voulait avoir le sentiment d'être contemplé, connaître ce que ressentent les peintres reconnus.

Il n'a fait que dénoncer l'authentique comme mythe, qui a pris le pas sur le talent véritable.